



## *La cantatrice chauve* : Le chef d'œuvre de Ionesco...



*La cantatrice chauve* est la première pièce de théâtre écrite par le dramaturge romano-français **Eugène Ionesco**. Elle deviendra une œuvre fondatrice du théâtre de l'absurde. Et quelle œuvre ! Alors qu'elle commence comme une pièce de boulevard, *La cantatrice chauve* devient de plus en plus délirante, jusqu'à atteindre le non-sens total. Et cet ensemble de dialogues décousus est porté par des comédiens pleins de talents. **Romane Bohringer** est extraordinaire dans le rôle de Madame Smith. Elle a d'ailleurs à juste titre été nommée aux Molières dans la catégorie Meilleure Comédienne pour ce rôle. Son acolyte **Stéphan Wojtowicz** est également

formidable dans le rôle à la fois stoïque et délirant de Monsieur Smith.

Les quatre autres comédiens présents sur le plateau (**Thierry Gimenez**, **Julie Lerat-Gersant**, **Aliénor Marcadé-Séchan** et **Matthieu Rozé**) subliment la pièce en mettant en évidence l'absurdité de la répétitivité quotidienne de la vie, concept cher à l'auteur.

### ... dans une mise en scène qui nous a laissés sur notre faim

Si la direction d'acteurs est exceptionnelle — leur jeu est impeccablement millimétré —, les choix de mise en scène nous ont un peu déçus. En effet, il n'y a que deux façons de mettre en scène *La cantatrice chauve* : on peut prendre le parti de s'appuyer uniquement sur le texte en proposant une scénographie dépouillée de tout élément de décor. On peut aussi faire le choix d'accompagner le texte par une abondance d'absurdité à tous les niveaux : décors, jeu, costumes, lumières... Dans ce dernier cas, l'absurdité doit être omniprésente et assumée.

Or, **Pierre Pradinas** nous propose ici une production "entre deux". Le décor au motif très british est sublime — mais pourquoi les chaises pliantes n'en sont-elles pas parées elles aussi ? —, mais le curseur n'est pas poussé assez loin. Lorsque des gobelets en plastique blanc tombent sur scène à la fin de la pièce, ce devrait être une avalanche de gobelets ! Mille ! Dix-mille ! Et non pas quelques dizaines de gobelets esseulés. Enfin, la fameuse pendule qui sonne 17 coups lorsqu'il est neuf heures est ici représentée par un écran vidéo qui n'a pas d'intérêt dramaturgique.

Malgré ces quelques bémols, **Eugène Ionesco**, **Romane Bohringer** et la direction d'acteurs ont suffi à nous faire passer une excellente soirée au théâtre **Le 13ème Art**, nouveau théâtre de la rive gauche parisienne. *La cantatrice chauve* est une pièce résolument moderne et efficace, à ne manquer sous aucun prétexte.